



44^e édition

PORTRAIT ROMEO CASTELLUCCI

Le Metope del Partenone

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

PRESSE

Time Out Paris – 10 septembre
Le Figaro – 20 novembre
La Reppublica – 19 novembre
Toute la culture – 23 novembre
Nuit et jour – 25 novembre
L'Italie à Paris – 25 novembre
Télérama Sortir – 25 novembre
Le Monde – 26 novembre
Next Libération – 26 novembre
El Pais – 26 novembre
Inferno – 3 décembre

Le Metope del Partenone

THÉÂTRE

f Partagez [Tweeter](#) [g+](#) 0 PARTAGÉ



DR

 Grande Halle de la Villette, 19e arrondissement

 lundi 23 novembre 2015 – dimanche 29 novembre 2015

**LA NOTE DE TIME
OUT**

INFOS

DATES ET HEURES

**LES UTILISATEURS
DISENT**

Dans les spectacles de Romeo Castellucci, l'histoire de l'art n'est jamais bien loin. Avec cette pièce grandiose, le bas-relief devient un personnage à part entière. Le metteur en scène s'appuie en effet sur la fabuleuse frise qui entoure le Parthénon d'Athènes pour créer son histoire. Datant du Ve siècle avant J.-C., cette fresque représente la force et le pouvoir des Athéniens : on y voit de nombreux soldats armés et casqués, des chars, des dieux, des animaux... Castellucci conçoit cette œuvre comme la représentation des épreuves que l'homme doit traverser et tente de se la réapproprier pour créer une succession de métopes modernes.

Le public est donc invité à regarder une dizaine de tableaux vivants d'un nouveau genre : un accident grave, avec son lot de sang et de chairs humaines arrachées. Chaque de ces accidents est pourtant auréolé d'un mystère qui plonge le spectateur entre émotion et réflexion. Castellucci impose au spectateur une place de voyeur face à ces scènes d'un réalisme dérangeant. La victime est quant à elle tributaire de l'arrivée des secours et reste suspendue, à chaque « station », entre la vie et la mort.

PAR AURÉLIE CLONROZIER

PUBLIÉ : SAMEDI 18 JUILLET 2015

Profession, spectateur : limites d'un exercice

CHRONIQUE Lorsque l'on a pour métier d'aller tous les soirs au spectacle, on aimerait en éviter certains.



LE THÉÂTRE
Armelle Heliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

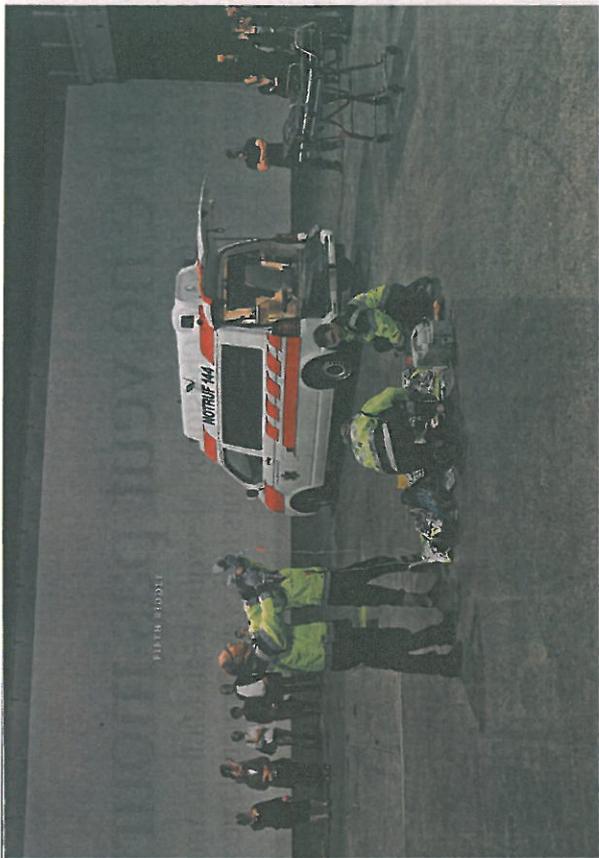
Profession, spectateur. C'est la formule simple et probe qu'avait choisie Guy Dumur (1921-1991) pour définir cette étrange fonction, ce privilège aller tous les soirs à la découverte de pièces classiques ou nouvelles, d'artistes connus ou débutants, ici, là, partout.

On y pensait, ces jours-ci. Que faire, sinon plus que jamais sortir, plus que jamais témoigner de l'art vivant ? Le soir des carnages, on était dans une salle, au Rond-Point, pour assister à la première représentation d'*Eugénie*, la nouvelle pièce de Côme de Bellecize, qui avait reçu le prix Beumarchais du Figaro du meilleur auteur pour Armélie, en 2012. Un propos très grave sur la naissance et le handicap, transfiguré par la muse en

scène et l'interprétation des comédiens, Philippe Bérodot, Jonathan Cohen, Éléonore Joncoquez (elle aussi prix Beumarchais), Estelle Meyer.

Que faire, le lendemain, après une journée au journal pour une édition spéciale du dimanche ? Renoncer ? Obier aux terroristes qui révent de peur et d'enfermement ? Si les théâtres publics avaient reçu la consigne de garder portes closes deux jours durant, des troupes avaient choisi de jouer. Malgré tout. Au Lucernaire, le public, très silencieux, était au rendez-vous de la Compagnie Hercub', qui présente *Espace vital* (Lébensraum), de l'Américain francophile, Israël Horowitz. Une fable aux résonances très particulières, menée allègrement par Michel Burstin, Bruno Rochette, Sylvie Rolland. Le directeur du lieu, Benoit Lavigne, avait fait une sorte de déclaration liminaire. On pouvait partager et même rire, être ému, réfléchir. Sans oublier.

Lundi, c'est au Tarmac que l'écrivain congolais Julien Mabiala Bissila dévolait



A chaque pays ses ambulances et ses « vrais » secouristes. Le *Mélope del Partenone* de Castellucci pose de graves questions.

1944. Le plus intime de l'enfant né dans une famille de pauvres immigrés italiens rejoint l'universel. Un sommet de poésie réconciliatrice.

Réparer les vivants : la formule est de Tchekhov traduit par André Markowicz et Françoise Morvan. Dans la salle de répétition du Théâtre du Soleil, à la Cartoucherie, Chantal Morel a travaillé avec trois comédiens pour évoquer, sous le titre *Je ne suis pas encore tous là*, avec voix de passe et lacunes consenties, La Cersine. Spectatrice attentive, Ariane Mnouchkine applaudit Marie Payen, Nicolas Strive, Line Wible.

Et après ? On ira voir *Bettencourt Boulevard* ou une *histoire de France*, de Michel Vinaver, mise en scène par Christian Schiaretti, au TNP de Villeurbanne. On ira revoir *Bella Figura* de Yasmina Reza aux Gémeaux de Scaut. Une mise en scène de Thomas

Ostermeier. On retrouvera d'autres comédiens de l'exceptionnelle troupe de la Schaubühne au Théâtre de la Ville pour *Odipus der Tyrin*, de Hölderlin, d'après Sophocle, par le très grand artiste qui est l'Italien Romeo Castellucci. Mais pourrait-on aller à la Grande Halle, lundi, pour *Le Mélope del Partenone* (Les Prises du Parthenon) du même auteur, avec l'intrusion, dans l'espace de la fiction (accidents graves avec comédiens maillés en direct), d'ambulances sirènes hurlantes et d'équipes de « vrais » secouristes recrutés pour l'occasion ? Castellucci a rédigé un texte qu'il lira avant chaque « représentation ». Mais il y a un moment où un spectateur ne peut impunément « aller voir ». C'est une question de morale intime, de conscience, de respect des morts, des blessés, des familles et des secouristes du 13 novembre. ■



Parigi, l'emergenza va a teatro: Romeo Castellucci porta in scena le ambulanze

di LAURA PUTTI



Mail



Stampa

Lo leggo dopo

0

G+

Tweet

2

Consiglia

0

Pinterest

Aggiornato il 19 novembre 2015 Pubblicato il 19 novembre 2015

Da lunedì a domenica in programma, nella Grand Halle della Villette, la performance dell'artista: sei vere ambulanze con sei vere equipe mediche e attori coperti di sangue. Lo spettacolo era già stato allestito. L'autore: "Uno specchio atroce, difficile da sopportare"

ARGOMENTI: Parigi

PARIGI - La coincidenza è sorprendente. Incredibile. Quasi un vaticinio. Da lunedì a domenica nella Grande Halle della Villette Romeo Castellucci, ospite d'onore della 44esima edizione del Festival d'Automne, metterà in scena una performance con sei vere ambulanze dalle quali scenderanno sei vere equipe mediche, con dottori e infermieri, per soccorrere sei persone (attori) coperte di sangue per le quali però non ci sarà più niente da fare. Non si sa quando e come sia avvenuto l'incidente, ma sei diverse location con ambulanze che sfrecciano a sirene spiegate ricordano in maniera agghiacciante i sei attentati di venerdì.

C 4

La performance, dal titolo *Le metope del Partenone*, è stata in questi giorni oggetto di discussioni, sia nell'ambito della Societas che nella sede del Festival. Alla fine Castellucci ha deciso che, nonostante tutto, the show must go on; che è giusto che il pubblico deambuli tra le sei situazioni di urgenza - ci si chiede chi in questi giorni a Parigi sia ancora in grado di sopportare l'urlo di una sirena - che il voyeurismo esisterà sempre così come, davanti alla morte, le domande sul senso della vita.

All'ingresso della Grande Halle (immenso spazio coperto, un tempo mercato di animali e mattatoio) verrà distribuita una lettera scritta da Romeo Castellucci. "Per gli spettatori", inizia. Poi spiega che lo spettacolo è stato creato il 16 giugno a Basilea nell'ambito del festival Art Basel; che nulla è cambiato, che quella di Parigi ne è la replica esatta: anche a Basilea lo spazio era aperto, senza tribune, e il pubblico si spostava come fosse in strada. Nella lettera agli spettatori il regista romagnolo dice di rendersi conto che *Le metope del Partenone* - fregi che rappresentano battaglie per la vita - sia uno specchio atroce, difficile da sopportare. E concede loro la scelta: rimanere o andarsene. Sapendo, però, che il solo fatto di trovarsi lì, in quel momento, in quel luogo, vuole dire essere vivi davanti ai morti.

THÉÂTRE

[FESTIVAL D'AUTOMNE] « LE METOPE DEL PARTENONE » : ROMEO CASTELLUCCI NOUS MAINTIENT VIVANTS DEVANT LES MORTS

23 novembre 2015 Par [Amélie Blaustein Niddam](#) | 0 commentaires

f J'aime

5

Tweeter

G+1

0

TELECHARGER LE PDF

*Le Festival d'Automne poursuit son portrait consacré depuis l'année dernière à **Romeo Castellucci**. Alors qu'au Théâtre de la Ville le premier acte de cette trilogie, Ödipus der Tyrann, impose un questionnement sur les fondements de la tragédie, son **Métope del Partenone** arrive à **La Villette** après avoir été créé en juin 2015 à Bâle. Personne d'autre que l'homme qui a mis l'Enfer sur le plateau de la Cour d'Honneur ne pouvait dans un geste eschatologique, prédire l'avenir à ce point en nous confrontant, dans une sublimation du réel, aux images des attentats du 13 novembre 2015.*



Les métopes sont des éléments architecturaux. Ceux du Parthénon athénien sont comme une bande dessinée. Sur chaque plaque on peut voir des personnages le plus souvent en position de combat. Dans ces guerres, les centaures au corps de cheval s'opposent aux hommes. Ce sont des histoires qui nous dépassent qui viennent dire notre petitesse face au destin. Ce spectacle est une tragédie grecque, on ne peut en douter, mais Castellucci, ne garde ici que l'essentiel de la tragédie. Il nous le dira après le spectacle : « *La mort fait partie du spectacle, mais là, c'est différent, il n'y a que la mort* » .

On se dit parfois face à un public que chacun vient avec ses états-d'âme. Ici, dans la Grande Halle vide, aux vitres munies de pendrillons pour ne pas effrayer les passants, tout le monde est dans la peine. La première parisienne a eu lieu tout à l'heure, à 13 heures, beaucoup de professionnels se parlent : « *Tu as perdu quelqu'un toi ?* » « *Non, pas directement* » . On se pose des questions sur les conséquences économiques des annulations des sorties scolaires... L'excitation qui est toujours là avant un nouvel opus de Romeo n'y est pas. On entre tous le ventre serré dans la salle car on sait ce que l'on va y trouver.

Plus en avant dans la journée, Castellucci avait publié un texte qui ne laisse aucun espoir. Il le lira en préambule de la représentation : *Le Metope del Partenone* a le malheur de contenir des images identiques à ce que les Parisiens viennent de vivre il y a seulement quelques jours. Cette action a le malheur particulier d'être un miroir atroce de ce qui est arrivé dans les rues de cette ville. Images difficiles à supporter, obscènes dans leur exactitude inconsciente. Je suis conscient que trop peu de temps a passé pour traiter cette masse énorme de douleur et que nos yeux sont toujours grands ouverts sur la lueur de la violence. Je suis conscient de cela et je vous demande pardon. Mais je suis impuissant et ne peux rien faire face à l'irréparable que le théâtre représente. Voilà, en ce moment il me semble plus humain d'être là. Être ici aujourd'hui signifie qu'il faut être présent et vivant, devant les morts » .

Ce qu'on l'on verra c'est la répétition du désespoir. Un corps tombe, il saigne, une ambulance arrive en activant des sirènes (dont le son a été diminué pour éviter les frayeurs), les secouristes ne parviennent pas à le sauver. Après chaque décès, une fois le voile tombé sur un corps un temps abandonné, une énigme est posée au mur, comme à Athènes, et à cette devinette on aurait tout le temps envie de répondre : la mort. Mais non, il y a de la vie. Il y a « demain », une « ombre », un « œil ». On mentirait alors si on disait que cette succession de métopes est désespérée. En fait, Castellucci, dans le contexte de la guerre qui s'est abattue sur Paris permet de réaliser un deuil collectif en nous permettant de pleurer ces morts qui nous ressemblent mais qu'on ne connaissait pas dans leur majorité. Le ballet est insoutenable. D'abord la vision d'un homme ou d'une femme qui fut avant cette heure un être vivant et qui là, gît entre deux. Le temps d'arrivée des secours semble infini et leur impossibilité à sauver encore plus. Ils sont quatre, et ce sont de « vrais » secouristes qui sont sur le plateau, et ils ne peuvent rien faire. Les mots pour dire la mort sont cinglants : « *C'est fini* », « *On arrête* », « *Terminé* » .

Castellucci voulait travailler sur la mort par accident, celle qui nous dépasse, il n'avait pas imaginé une seconde qu'en voyant arriver ces ambulances, tous revivraient les scènes vécues ou vues du 13 novembre 2015. L'effet est propre à chacun. Sur cette scène, nous sommes dans une ville, le public est debout, appelé à se déplacer pour permettre aux secours de se rapprocher au plus près du corps.

On peut faire semblant que tout cela est pour de faux. Ce n'est que du théâtre voyons. Mais c'est rapidement impossible. La Tragédie avait à Athènes un rôle de catharsis et ici, à Paris plus en deuil que jamais, la dynamique est la même. Les gens se prennent dans les bras, les yeux s'embuent. Nous sommes ici à une messe laïque d'enterrement. Nous sommes ensemble, nous sommes debout, nous sommes vivants.

Merci Romeo.

Visuel : ©Peter Schnetz.

Nuit et jour – 25 novembre 2015



"LES FRISES DU
PARTHÉNON" : LE
TRAGIQUE
MODERNE DE
CASTELLUCCI
RENCONTRE LA
TRAGÉDIE DES
ATTENTATS

25 NOVEMBRE 2015



"L'homme et son action se profilent, dans la perspective propre à la tragédie, non comme des réalités stables qu'on pourrait cerner, définir et juger, mais comme des problèmes, des questions sans réponses, des énigmes dont les doubles sens restent sans cesse à déchiffrer."

— Jean-Pierre Vernant



Avertissement du metteur en scène à la suite des attentats du 13 novembre :

”Le Metope del Partenone a été créé en juin 2015 à Bâle, dans le cadre de la foire d’art contemporain d’Art Basel. La forme du spectacle auquel vous allez assister est en tous points identique à celle de Bâle. Rien n’a changé. Ni les actions, ni le temps, ni le mode dramatique.

Comme là-bas, ici aussi, l’espace n’a pas de tribune. Idéalement, c’est comme être dans la rue : on est debout, on marche, on forme des cercles spontanés autour des actions. On voit des corps tomber, on lit des énigmes projetées sur le mur.

Maintenant, c’est moi qui parle, Romeo Castellucci ; je voudrais vous dire mon état d’esprit.

Le Metope del Partenone a le malheur de contenir des images identiques à ce que les Parisiens viennent de vivre il y a seulement quelques jours. Cette action a le malheur particulier d'être un miroir atroce de ce qui est arrivé dans les rues de cette ville. Images difficiles à supporter, obscènes dans leur exactitude inconsciente.

Je suis conscient que trop peu de temps a passé pour traiter cette masse énorme de douleur et que nos yeux sont toujours grands ouverts sur la lueur de la violence. Je suis conscient de cela et je vous demande pardon.

Mais je suis impuissant et ne peux rien faire face à l'irréparable que le théâtre représente.

Voilà, en ce moment il me semble plus humain d'être là. Être ici aujourd'hui signifie qu'il faut être présent et vivant, devant les morts."

LE TRAGIQUE MODERNE DE CASTELLUCCI, BACK TO BASICS !

La tragédie antique visait à donner à l'homme grec une image de sa place dans la société. L'avoir oublié n'a en rien changé sa fonction. Et la force des *Frises du Parthénon* est toute là, dans la remise en route d'une fonction première du théâtre. Se voir au monde et face au monde...

Romeo Castellucci opère un retour à la tragédie grecque, mère de tout les théâtres européens. Le metteur en scène italien n'a cessé de faire remonter les gestes fondateurs de notre culture, écrits et non-écrits, pour les réactiver et y soumettre notre présent. Grecs sont bel et bien les référents historiques immédiats des trois pièces présentées cette saison : *Orestie* (une comédie organique ?) ; *Œdipe der Tyrann* ; *Le Metope del Partenone*, qui s'inscrivent dans la fenêtre spatio-temporelle aussi étroite qu'éblouissante du siècle de Périclès. Phidias et les siens sculptent les métopes – les frises – du Parthénon entre le moment où, sur le flanc de la colline athénienne, dans le théâtre de Dionysos, Eschyle donne *L'Orestie* (458) et Sophocle *Œdipe Roi* (autour de 420).

Au mitan d'une époque où la cité par excellence invente cet art nouveau : la tragédie. De même qu'Eschyle ou Sophocle ont extrait de légendes héroïques le matériau de leurs tragédies et en ont fait œuvre littéraire, Castellucci extrait son propre matériau de *L'Orestie* ou de *Œdipe roi*, pour élaborer son œuvre scénique. Nombreuses sont les figures qui voyagent ainsi d'œuvre en œuvre, ainsi des références baconiennes mettant en regard les images d'*Orestie* (une comédie organique ?), et le fascinant triptyque final d'*Œdipe der Tyrann*? Une composition qui vient reposer la question chère à Deleuze des couleurs et de la teneur de la chair chez Bacon. De même, le "*Tout homme qui souffre est de la viande*" du philosophe pourrait faire écho aux terribles accidents provoqués par le metteur en scène dans *Le Metope del Partenone*. Quoique la catastrophe, même répétée, soit de toute autre nature que la tragédie, Castellucci s'évertue à en déplacer le sens immédiat par un balancement déchirant, en dispensant dans le temps même de l'action des "devinettes" écrites.



Y a t-il dans votre travail une réflexion sur ce que serait une identité européenne ?

Romeo Castellucci : La pensée européenne est sans cesse obligée de se replonger dans le monde grec. Dans la philosophie, dans l'esthétique, dans la peinture, dans l'architecture, il reste le point de référence. Même un tableau de Bacon, apparemment le plus éloigné possible de la rigueur esthétique antique reste une référence à la Grèce. C'est une sorte d'étoile polaire. L'Europe ne peut oublier son enracinement dans la Grèce, avec la naissance de la raison, de la démocratie, de l'esthétique. On est encore là. Il faut penser qu'on est là. Il faut le penser, parce que ce n'est pas le passé mais le futur.

“La tragédie grecque était une sorte d’appel profond à chacun, elle était capable de dire le nom de chacun, à travers le langage et pas seulement. C’était un rapport profond à l’individu et le fait d’une communauté. A l’opposé de l’industrie du spectacle qui exige que chacun soit seul parce qu’il n’y a pas de conscience, mais une forme d’anesthésie très douce.”

— Romeo Castellucci

N’y-a-t-il pas actuellement des forces puissantes qui voudraient l’effacer ?

Romeo Castellucci : Oui, parce que la Grèce représente la conscience. Chaque objet esthétique, chaque pensée, chaque discours fait référence à votre place en tant que spectateur. La tragédie grecque était une sorte d’appel profond à chacun, elle était capable de dire le nom de chacun, à travers le langage et pas seulement. C’était un rapport profond à l’individu et le fait d’une communauté. A l’opposé de l’industrie du spectacle qui exige que chacun soit seul parce qu’il n’y a pas de conscience, mais une forme d’anesthésie très douce. Il n’y a aucun scandale. Il faut récupérer l’idée du scandale dans le sens grec. Le scandale, c’est la pierre qui vous fait trébucher, qui vous oblige à interrompre votre marche et considérer votre position pour vous imposer un choix. L’esthétique impose de choisir.

Extraits de l’interview de Romeo Castellucci par **Jean-Louis Périer**

Le Metope del Partenone de Romeo Castellucci -> 29 novembre
lun. au sam. 13h et 19h, dim. 13h et 18h, relâche mer.

Grande halle de la Villette - 211, avenue Jean-Jaurès – 75935 Paris Cedex 19

L'Italie à Paris – 25 novembre 2015

THÉÂTRE

Publié le mercredi, 25 novembre 2015 à 14h50

Romeo Castellucci, Le Metope del Partenone



Par Stefano Palombari

Jambe fracturée, bras arraché, corps calciné... Les victimes se succèdent lors de dix tableaux vivants mais lésés d'une inexorabilité digne des plus grandes adaptations contemporaines de tragédies grecques. En écho aux métopes ornant le Parthénon, cette frise qui décrit la puissance des Athéniens au combat, Roméo Castellucci fait surgir la chair et la douleur sous les yeux du public.

Convoquant une fois de plus le public dans sa réflexion, une série d'énigmes plane sur chacun des accidents : l'ombre du Sphinx rôde. Derrière les drames du quotidien, la question du mystère de la vie reste entière. Pour Roméo Castellucci, il s'agit avec *Le Metope del Partenone* de montrer « le besoin de réconciliation entre les êtres humains et le fait d'avoir un corps ».

Suite aux événements survenus le 13 novembre à Paris et à Saint-Denis, Romeo Castellucci a tenu à s'exprimer : « Avant de commencer, il est bon que vous sachiez certaines choses. Cette action a été créée en juin 2015 à Bâle, dans le cadre de la foire d'art contemporain d'Art Basel. La forme du spectacle auquel vous allez assister est en tous points identique à celle de Bâle. Rien n'a changé. Ni les actions, ni le temps, ni le mode dramatique.

Comme là-bas, ici aussi, l'espace n'a pas de tribune. Idéalement, c'est comme être dans la rue : on est debout, on marche, on forme des cercles spontanés autour des actions. On voit des corps tomber, on lit des énigmes projetées sur le mur. Maintenant, c'est moi qui parle, Romeo Castellucci ; je voudrais vous dire mon état d'esprit. Cette action a le malheur particulier de contenir des images identiques à ce que les Parisiens viennent de vivre il y a seulement quelques jours.

Attention le texte et certaines scènes de ce spectacle peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes. Rencontre avec Romeo Castellucci dimanche 29 novembre 2015 à l'issue de la séance de 13h, dans la hall de la Grande Halle.

Télérama Sortir – 25 novembre 2015

Complet

**Le Metope
del Partenone**
Jusqu'au 29 nov., Grande
Halle de la Villette.

CRITIQUE

TIMING MACABRE POUR CASTELLUCCI

Par Clémentine Gallot (<http://www.liberation.fr/auteur/15419-clementine-gallot>)

— 26 novembre 2015 à 18:46

Le plasticien italien met en scène dans une pièce à nu un tableau vivant où des ambulanciers secourent des blessés agonisants. Un écho involontaire aux attentats du 13 novembre.



«Le Metope del Partenone», de Romeo Castellucci, à la Grande Halle de La Villette le 22 novembre. Photo Christophe Raynaud de Lage

«Cette action a le malheur particulier de contenir des images identiques à ce que les Parisiens viennent de vivre il y a seulement quelques jours.» C'est par ce préambule funèbre que Romeo Castellucci accueille les spectateurs à la Grande Halle de La Villette, précisant que compte tenu des circonstances, ils peuvent rester ou partir. La teneur de ce *Metope del Partenone*, installation créée à Bâle en juin, se trouve amplifiée par les attentats de Paris. Le metteur en scène italien, invité du Festival d'automne, revisite les motifs de la tragédie grecque à travers six tableaux vivants inspirés des frises du Parthénon exposées au British Museum de Londres. L'imaginaire du désastre dont Castellucci est coutumier s'incarne dans une salle à nu où des ambulanciers secourent des gisants ensanglantés et agonisants. Il y a là une victime de crise cardiaque, un ouvrier toutes tripes dehors ou encore une punk à la jambe sectionnée. A chaque trépas, une nouvelle énigme apparaît sur le mur (par exemple «*Je suis seule mais je suis un ensemble*»). Le dispositif place l'assistance debout en position de voyeurs impuissants. Déconseillé aux moins de 16 ans, ce *memento mori* aux allures de thérapie collective provoque départs et sanglots. La réussite du projet tient à la manière dont le plasticien ordonne sans afféteries cette déflagration sensorielle, celle-ci remplaçant ses habituelles visions hallucinées dans des formats

monumentaux : malaisante, l'expérience n'en est pas pour autant malsaine. Entre accablement et anesthésie, ce macabre spectacle remplit pleinement sa fonction cathartique.

Clémentine Gallot (<http://www.liberation.fr/auteur/15419-clementine-gallot>)

Le Metope del partenone de Romeo Castellucci, jusqu'à dimanche à La Villette. Rens. : La Villette.com

Castellucci, de sang et d'os

A La Villette, « Le Metope del Partenone » résonne avec les attentats

THÉÂTRE

C'est à une étrange expérience que convie le metteur en scène Romeo Castellucci, à quelques jours des attentats à Paris. L'artiste italien, grand invité du Festival d'automne, présente, parallèlement à *Odipus der Tyran* au Théâtre de la Ville, un spectacle-performance sous la Grande Halle de La Villette, *Le Metope del Partenone*, dont les images chocs évoquent celles qui nous hantent depuis le 13 novembre : corps blessés, entre la vie et la mort, entourés d'équipes de secours.

Dans *Le Metope del Partenone* (« les frises du Parthénon ») se succèdent six tableaux qui mettent en scène, de manière hyperréaliste, des variations de l'accident ou de la catastrophe. Corps meurtris, brûlés, estropiés, corps hagards sous leurs couvertures de survie, corps hurlants, corps morts recouverts d'un drap blanc. Sirènes des ambulances. Gestes précis et répétitifs des secouristes.

Romeo Castellucci, pourtant, a conçu et créé cette performance, déjà présentée ailleurs en Europe,

bien avant les attentats. Le Festival d'automne, la Grande Halle de La Villette et l'artiste italien lui-même se sont bien évidemment demandé s'il était opportun de la jouer cette semaine, comme prévu, dans un tel contexte. Ils ont répondu oui, et ils ont eu raison, même si le spectacle peut légitimement bouleverser certains spectateurs, qui éclatent en sanglots ou partent.

Pertinent et percutant

Romeo Castellucci est d'ailleurs venu s'en expliquer, le 23 novembre au soir, comme il le fera au début de chaque représentation tout au long de la semaine. Expliquer pourquoi il fallait être là, malgré tout, avec ces « images difficiles à supporter, obscènes dans leur exactitude inconsciente ». Car c'est bien là-dessus que le spectacle est pertinent et percutant : sur la question de l'image et de son « obscénité », au sens étymologique du terme, qui est au cœur de tout le théâtre de Romeo Castellucci, un théâtre qui plonge dans les racines de la condition tragique de l'homme moderne, laquelle, selon l'artiste italien, réside justement dans

cette condition de spectateur.

Le Metope del Partenone n'est donc pas un spectacle voyeuriste, mais un spectacle qui questionne ce voyeurisme dans lequel nous baignons tous. Le dispositif en atteste, qui nous installe en position de voyeurs, dans le vaste espace de La Villette où, debout, nous devons plus ou moins jouer des coupes pour voir les scènes d'horreur.

Mais tout est évidemment ici dans la fabrication à vue de ces images, qui les désacralise. Et dans leur relation avec les énigmes qui accompagnent chaque tableau. On a peut-être un peu trop oublié que les images sont des énigmes bien plus complexes que ne laisserait croire leur transparence apparente, semble nous dire Romeo Castellucci. A la fin, deux voiturettes aspirantes viennent nettoyer tout ce sang, tous ces restes de chair humaine. La vie continue. Qu'avons-nous vu ? ■

FABIENNE DARGE

Le Metope del Partenone, par Romeo Castellucci. Festival d'automne, Grande Halle de La Villette, jusqu'au dimanche 29 novembre. De 18 € à 26 €.

La profecía de una tragedia

• Romeo Castellucci desvela 'Le metope del Partenone' escenas similares a las del 13-N

ÁLEX VICENTE | París | 26 NOV 2015 - 00:05 CET



Archivado en: [Atentado París 13-N](#) [Dramaturgos](#) [París](#) [Teatro](#) [Atentados terroristas](#) [Francia](#) [Terrorismo islamista](#) [Artes escénicas](#) [Yihadismo](#) [Espectáculos](#) [Religión](#)



Imagen de 'Le metope de Partenone', de Romeo Castellucci, que se representa en el Festival de Otoño de París. / PETER SCHNETZ

"Lo que verán a continuación son imágenes difíciles de soportar, obscenas en su exactitud. Pueden quedarse, o marcharse si lo prefieren". El director italiano Romeo Castellucci (Cesena, 1960) salió el lunes pasado a escena para "pedir disculpas" por lo que sus espectadores estaban a punto de presenciar. Unos minutos más tarde, en el centro de la Grande Halle, el antiguo matadero de bueyes que preside el parque parisino de la Villette, una mujer empapada en sangre pedía auxilio, retorciéndose en el suelo. Una ambulancia irrumpió entonces en el lugar para intentar reanimarla, antes de darla por muerta y cubrirla con una manta isotérmica. Le sucederían seis víctimas más, frente a un público estupefacto al contemplar imágenes idénticas a lo que ha vivido en los últimos días. Al final de la obra, el servicio de limpieza elimina los rastros de sangre en pocos segundos. Aquí no ha pasado nada. La vida sigue adelante.

Le metope del Partenone se representa hasta el domingo en París, pero estuvo a punto de quedar anulada tras los atentados del 13 de noviembre en la capital francesa.

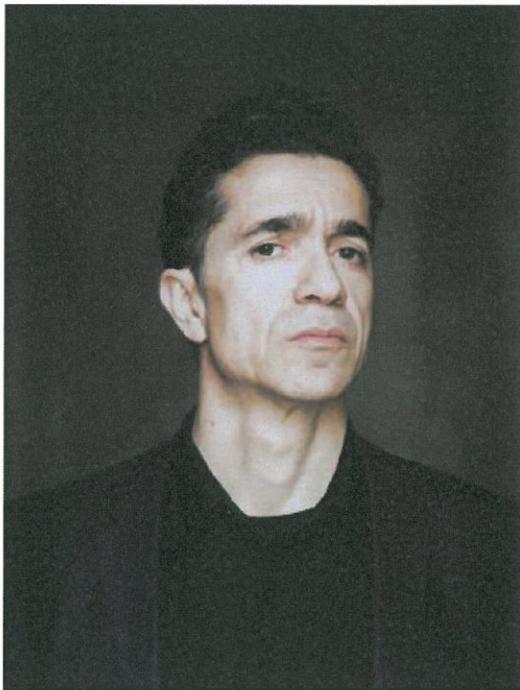
Fue concebida mucho antes, pero el parecido era incluso excesivo. "Nos lo planteamos seriamente, pero decidimos tirar adelante. El teatro es

un gesto ineluctable. Es como tirar una piedra: cuando ya está en el aire, es imposible detenerla", explicaba Castellucci horas antes del estreno. "Por otra parte, suspender espectáculos no sería justo, ni siquiera para quienes han muerto. Nuestra única solución no consiste en tirar bombas, sino en continuar a vivir como lo hacíamos antes, aunque ahora tengamos un nudo en la garganta", añadió.

Le metope del Partenone se representa hasta el domingo en París, pero estuvo a punto de quedar anulada tras los atentados del 13-N

Hasta finales de diciembre, Castellucci es el gran invitado del Festival de Otoño de París, donde presenta tres de sus obras de teatro.

Además, hace pocas semanas abrió la temporada de la Ópera de París con una esperada puesta en escena de *Moisés y Aarón* de Schönberg, que en mayo de 2016 hará escala en el Teatro Real de Madrid. Para el director, situado en el podio de la escena contemporánea desde hace dos décadas, la cultura es sinónimo de resistencia. "Pero lo es siempre, y no solo en momentos traumáticos", precisa. "Mucha gente va al teatro para reconocer algo que ya sabe. Para mí, el teatro, como el arte en general, es un salto hacia una tierra ignota. Nos tiene que llevar a descubrir algo que desconocíamos sobre nosotros mismos", afirma el director, reputado por la radicalidad y la violencia de sus puestas en escena. "Cualquiera de mis espectáculos debería funcionar ante un público de niños. El espectador ideal es el que no sabe nada y se deja ir ante lo que ve. El que cree saberlo todo y contar con instrumentos para comprender tal vez sea el peor".



Es consciente, pese a todo, que ha sido esa intelectualidad la que le ha encumbrado. Castellucci es celebrado en los escenarios de todo el continente, pero también malquerido en su propio país, donde intentaron censurarlo "dos veces". "Durante más de 20 años, Italia ha abandonado la cultura. La televisión ha adquirido un papel monstruoso, siendo el único lugar de debate político y confrontación social", opina. "Han surgido propuestas interesantes, pero siempre fuera de lo institucional. Y, en consecuencia, en la precariedad más absoluta. Aunque eso no esté tan mal: la

En Francia, donde es reverenciado desde hace años, tampoco ha quedado a salvo de las polémicas. En 2011, su obra *Sul concetto di volto nel figlio di Dio* fue considerada "blasfema" y "cristianófoba" por grupos de integristas católicos, que organizaron manifestaciones e incluso lo llevaron a los juzgados. "Me sorprendió mucho que me sucediera en el país más laico del mundo, pero por sorpresa tuve el apoyo de las instituciones. Que me apoyara un ministro de Cultura de derechas es algo que no me ha pasado en ningún otro lugar. En Francia se defiende esa libertad que ahora están poniendo en peligro otros fundamentalistas", afirma sobre los atentados.

¿Todos los fanatismos se parecen? "Sí, porque todos son movimientos ideológicos que nada tienen que ver con la fe", responde Castellucci. "Detrás de ese fanatismo se encuentra la fascinación por la violencia, que suele surgir de un profundo malestar social. Yo creo que los políticos son miopes respecto a la naturaleza de la violencia yihadista. No han entendido que el Islam es solo un espejo en el que se refleja algo distinto. Es inútil buscar soluciones militares en Siria, porque el problema reside en otro lugar. Siguiendo su lógica, tendrían que bombardear las *banlieues*, lo que sería absurdo", concluye.

La actualidad como desgracia

Pese a la gravedad de los hechos que vive Europa, Castellucci no califica la actualidad como una tragedia. "Es una enorme desgracia, pero no le puede llamar así. La tragedia es una manera de observar el mundo. Puede surgir al estar sentado en este café, al encontrarse bajo la luz fría de un supermercado". Sin embargo, sí que detecta *deus ex machina* –esas deidades que resolvían la papeleta al final de la tragedia griega– a nuestro alrededor. "O, mejor dicho, veo las máquinas, pero sin dioses dentro. La tecnología ha ocupado nuestro espacio espiritual, nuestro deseo atávico de que se produzcan milagros", asegura. "Esas máquinas no son una fabricación inocente que alguien crea por el bien de la humanidad. Se pueden usar con ligereza, pero yo las considero un punto sin retorno, un caballo de Troya que ejerce un control social potentísimo. Al lado de la tecnología, las instituciones clásicas como el Estado o la Iglesia dan risa", añade.

Castellucci no logra experimentar ningún entusiasmo por ellas. "Por mucho que te permitan hacer, ¿qué cambia cuando te tumbas en tu cama por la noche? ¿Qué han modificado en tu persona y en tu destino? ¿En qué te ayudarán cuando tengas frío, hambre o miedo a la muerte?". Para Castellucci, nuestra civilización se encuentra perdida en el desierto, como las masas de rostro borroso que deambulan por *Moisés y Aarón*. "Nos encontramos en el desierto de la comunicación, que nos convierte en personajes anónimos, sin voz ni voto, pese a que solemos pensar todo lo contrario. En medio de ese ruido, solo podemos buscar un punto de fuga. Para eso sirve el arte".

Inferno – 3 décembre 2015

LE METOPE DEL PARTENONE
Romeo Castellucci

Voir la mort des autres.
Voir la mort des autres pour imaginer la nôtre.

"Rappelle-toi que tu dois mourir."

La mort comme antidote à la superficialité.

Le public est muet et apathique face à des corps déchirés.

Il y a juste le bruit des appareils photos.
Les intestins sortent - une vieille ricane.

Six personnages avec un pronostique
vital engagé.
Six fois les secours échouent.
Six fois ils nous disent que la machine
a arrêté de respirer.
Six morts pour six devinettes.
Qui suis-je ?
La montagne, l'ombre,
la vague,
l'œil, le trou, le demain.

*"Arrivée face à un événement déconcertant
et absolu, à l'instant où tous les personnages,
et peut-être aussi les spectateurs ont atteint
le plus haut degré d'intensité émotionnelle,
l'histoire déchoit, se corrompt
comme
réalité et entre dans la
représentation,
et même
dans la répétition
de la fiction..."*

Les Pèlerins de la matière
Claudia & Romeo Castellucci

